

## CHAPITRE 6

**Le Prophète Mohammed, sa biographie****Sa naissance et son enfance : 570**

Le Messager de Dieu est né à La Mecque en l'an 571 après J.-C., l'année de l'Éléphant, allusion à l'attaque de La Mecque par l'armée d'Abraham, dirigeant abyssin du Yémen. Sa mère, Âmina Bintû Wahab, n'a subi aucune douleur lors de l'accouchement.

Le père du Prophète Mohammed (SBDL) est 'Abdullah fils de 'Abdul-Muttalib, et petit-fils de Hâchim, patriarche du clan hachémite issu de la tribu des Quraychites. Cette tribu fait partie de l'une des deux grandes branches des Arabes : les 'Adnanites, descendants d'Ismaël fils de Abraham et de Hagar. Le Prophète Mohammed (SBDL) par sa lignée est un descendant d'Ismaël et d'Abraham, héritier de la promesse de Dieu à Hagar : « *Lève-toi ! Emporte le garçon et tiens-le par la main, car je ferai de lui une grande nation* »<sup>64</sup>.

Le Prophète Mohammed (SBDL) ne connut pas son père, mort juste avant sa naissance. La coutume chez les Arabes citadins était de confier leurs enfants aux habitants des campagnes afin qu'ils se fortifient physiquement, gagnent en assurance et acquièrent une maîtrise de la langue arabe. Des nourrices venaient spécialement de la campagne à la recherche d'enfants mecquois. La situation d'orphelin du Prophète Mohammed (SBDL) n'intéressait pas les nourrices qui étaient plutôt à la recherche d'enfants ayant de riches parents.

64. Bible, Genèse 21/18..

Cependant, une femme bédouine très pauvre, Halîma, à cause de sa monture maigre et fatiguée, arriva à La Mecque assez en retard sur les autres. N'ayant pas trouvé un enfant de riche et ne voulant pas rentrer les mains vides, elle prit l'orphelin Mohammed et ne le regretta jamais. Pendant que l'enfant se trouvait en son sein, le foyer reçut un grand nombre de grâces extraordinaires.

Lorsque le Prophète Mohammed (SBDL) acheva sa quatrième année, sa nourrice le remit à sa mère. Deux années plus tard, à l'âge de six ans, le Prophète Mohammed (SBDL) perdit sa mère puis à huit ans, son grand-père 'Abd al-Muttalib décéda. C'est un de ses oncles, Abû Tâlib, qui le recueillit.

## Sa jeunesse

Déjà dans sa jeunesse, le Prophète Mohammed (SBDL) était réputé pour son honnêteté. On l'appelait « al-Amîn » le digne de confiance, l'intègre.

Le Prophète Mohammed (SBDL) se tenait à l'écart des idoles et du culte que vouaient ses pairs à ces dernières. Il était doté d'une moralité, d'une sagesse et d'une lucidité exceptionnelles, particulièrement appréciées par les siens qui n'hésitaient pas à faire appel à lui – malgré son jeune âge – pour résoudre les litiges qui opposaient les notables de la cité.

Son oncle était pauvre et avait une grande famille à sa charge. Le Prophète voulut l'aider en faisant paître les moutons de certains mecquois moyennant salaire. Quelques années plus tard, son oncle, qui l'aimait beaucoup, l'emmena avec lui en Syrie lors de ses voyages de négoce. Cela donna au Prophète Mohammed (SBDL) l'occasion d'apprendre à gagner sa vie en tant que commerçant.

Lorsqu'il atteignit l'âge de 25 ans, Khadîja, une femme fortunée, lui proposa par le biais d'un messenger de gérer son commerce. Le Prophète se trouva donc à la tête d'une caravane se dirigeant vers la Syrie accompagné de Mayssara, serviteur délégué par Khadîja. À son retour, ce dernier lui fit part du comportement agréable, du noble caractère, de la bonne foi et de l'honnêteté qu'il constata chez le jeune homme Mohammed. Réjouie et comble par ce récit, Kha-

déjà proposa alors à Mohammed de se marier avec elle, bien qu'elle fut convoitée par tous les Quraychites fortunés. Le futur Prophète l'épousa donc alors qu'elle était de quinze ans son aînée. Elle sera la première personne à embrasser l'islam, et elle soutiendra son époux jusqu'à son dernier souffle.

## La prophétie : 610

Lorsqu'il atteignit l'âge de quarante ans, l'isolement lui était de plus en plus agréable. Il se retirait dans la grotte de Hira de nombreuses nuits successives, et s'adonnait à la méditation jusqu'à ce qu'un jour l'ange Gabriel vint et lui dit : « Lis ! » Le Prophète répondit : « Je ne sais pas lire ». Alors l'ange Gabriel le saisit, le serra contre lui, puis le relâcha et lui redit : « Lis ! » Le Prophète Mohammed (SBDL) répondit : « Je ne sais pas lire », puis retourna chez lui, terrifié. Il venait d'avoir affaire à l'Ange venu du ciel pour lui annoncer qu'il était devenu le prophète attendu et ultime. La restauration et le renouveau de la religion abrahamique primordiale, fondée sur le pur monothéisme, débutèrent alors. Le Prophète Mohammed (SBDL) reçut l'ordre d'appeler au monothéisme et de s'éloigner de ce qui était adoré en dehors de Dieu. Il commença sa prédication discrètement, en appelant d'abord les gens de sa maison et ses amis proches. Puis le cercle ne cessa de s'étendre de plus en plus.

Le message du Prophète Mohammed (SBDL) eut un impact immédiat auprès de la jeunesse quraychite<sup>65</sup>. L'hostilité des notables, inquiets de l'ampleur que prenait cette nouvelle foi, n'allait pas tarder à se manifester. Ces derniers se montrèrent très hostiles à l'islam, au point qu'ils persécutèrent les nouveaux musulmans et leur firent subir les pires supplices.

---

65. Quraych : une des plus prestigieuses tribus arabes présente à la Mecque.

## La migration à Médine : 622 / l'an 1 H.

C'est à cette époque-là que le Prophète Mohammed (SBDL) dut vivre les moments les plus difficiles de sa vie, faits de chagrin et tristesse. Tristesse qui devait s'intensifier par la mort de son oncle qui le protégeait jusque-là, suivie par celle de sa femme Khadija. C'est à ce moment-là qui semblait être le plus critique pour l'avenir de cette foi naissante qu'allait survenir un événement qui changea complètement la donne, et plaça désormais les musulmans à égalité avec les Mecquois. En effet un groupe d'habitants de Yathrib<sup>66</sup> avait répondu à l'appel du Prophète, et lui avait fait la proposition de l'accueillir dans leur ville. Ils lui prêtèrent le serment et jurèrent de le défendre contre ses ennemis. Dès lors, les musulmans fuyant les persécutions des Quraychites prirent l'habitude d'émigrer à Médine. Et peu après, le Prophète lui-même, en danger de mort, quitta La Mecque avec Abû Bakr<sup>67</sup> en secret à la faveur de l'obscurité. Pour échapper aux patrouilles parties à sa recherche, le Prophète et son compagnon durent se cacher dans une caverne du mont Thawr. Cette équipée célèbre, qui aura pour nom la « Hijrah » Hégire ou migration, marque l'avènement du premier État islamique et le début du calendrier musulman.

### Médine berceau de la tolérance

Médine est très particulière et se distingue donc de la Mecque, en ce sens qu'elle était multiculturelle et multiconfessionnelle. Plusieurs tribus arabes, polythéistes au départ mais qui embrasseront l'Islam par la suite, habitaient Médine au côté de trois tribus juives. C'est dans cette société plurielle que l'islam va se développer et que le Prophète par son enseignement et sa conduite, donnera les plus belles leçons de justice, d'ouverture et de respect de l'autre. Dès son installation dans la société Médine, le Prophète reçoit les rabbins qu'il écoute avec attention pour répondre à leurs questions.

---

66. Ancien nom de la ville de Médine.

67. Un des plus fidèles compagnons du Prophète et son premier successeur.

« Lors de son installation à Médine, le Prophète n'exige aucune conversion et va clarifier les termes d'une relation qu'il voulait égalitaire dans la nouvelle société. Par la suite au gré des conflits et des alliances trahies, la situation s'envenimera et les relations avec l'une ou l'autre des tribus juives se détérioreront gravement. Ces développements historiques ne modifieront néanmoins en rien les principes qui fondaient la relation entre les musulmans et les juifs : reconnaissance et respect mutuels, justice devant la loi ou lors des litiges entre individus et/ou parties »<sup>68</sup>. Le Prophète ne cessera de montrer son ouverture au dialogue avec les adeptes des autres religions. C'est dans cet esprit qu'il recevra une délégation de notables chrétiens de Najrân, ville du Yémen. Ce fut l'occasion pour le Prophète de leur rappeler que son message s'inscrit dans le sillage des prophètes anciens comme Abraham, Moïse et Jésus. Quant au dogme de la trinité, le Prophète le refuta de façon catégorique et les invita à l'adoration du Dieu Unique sans intermédiaire.

### **La conquête de La Mecque : 629 / 8 H.**

Sept ans après, en 629, le Prophète fit son retour à La Mecque à la tête d'une armée de 10 000 hommes. Il traversa la porte de la ville sur son chameau, la tête baissée en signe d'humilité, tandis que tous ses ennemis, très inquiétés par leur sort le regardaient. Il conquiert la ville en ne rencontrant aucune résistance et sans même verser la moindre goutte de sang. La Ka'ba<sup>69</sup>, temple érigé par le Prophète Abraham et son premier fils (légitime) Ismaël, fut purifiée de toutes les idoles qui s'y trouvaient, et dédiée à sa première vocation, l'adoration du Dieu Unique, Allah, Le Seigneur des mondes. Au grand étonnement des Quraychites, le Prophète Mohammed (SBDL) pardonna à tous ceux qui furent les plus grands ennemis de l'islam, et annonça une amnistie générale. Dans les semaines qui suivirent,

---

68. Tariq Ramadan, *Muhammad, vie du Prophète. Les enseignements spirituels et contemporains*, Presses du Châtelet, Paris, 2006, p. 137.

69. Érigé par le Prophète Abraham et son fils Ismaël, pour l'adoration de Dieu Seul, l'Indivisible. Ce fut le premier temple monothéiste édifié par l'homme. Il est situé au cœur de la Mecque.

témoins du gracieux pardon du Prophète, de sa clémence et magnanimité, de nombreux Mecquois se convertirent à l'islam sans aucune contrainte.

## **Le pèlerinage d'adieu : 632 / 10 H.**

En cette même année, la neuvième de l'Hégire, le Prophète s'installa officiellement et de gré à Médine, qui devint alors la capitale des musulmans. Cette année fut marquée par l'afflux des délégations venant de toute l'Arabie pour embrasser l'islam entre les mains du Prophète.

En 632, soit environ deux ans après la conquête de La Mecque, le Prophète Mohammed (SBDL) prit la tête d'une caravane de plus de 30 000 pèlerins, hommes et femmes partis de Médine, pour La Mecque. Sur le chemin, d'autres musulmans rejoignirent le cortège pour effectuer ce pèlerinage en compagnie du Prophète.

C'est au cours de ce pèlerinage connu sous le nom de « pèlerinage de l'adieu » que le Prophète prononça son dernier sermon, « le sermon de l'adieu », à la fin duquel il s'écria : « Ai-je bien transmis le message que j'étais chargé de transmettre, ai-je rempli ma mission ? » et la multitude répondit « Par Dieu, oui ! » Sur quoi le Prophète leva les yeux vers le ciel puis en direction de la foule en s'exclamant : « Ô mon Dieu sois témoin ! Ô mon Dieu sois témoin ! » Et il ajouta : « Que les présents fassent parvenir ce message aux absents »<sup>70</sup>.

Quelques mois plus tard, en cette même année 632, à l'âge de 63 ans, le Prophète mourut et, selon sa volonté, il fut enterré dans sa maison.

Dieu avait averti les musulmans, bien des années auparavant, que Mohammed Ibn Abdullah le Prophète tant aimé, n'est que de passage sur terre :

**« Nous n'avons doté nul homme avant toi d'immortalité.**

**Alors, si tu meurs, toi, seraient-ils, eux, des immortels ? »<sup>71</sup>.**

70. Pour lire en entier cet illustre sermon, visiter le site [www.leprophetemohammed.com](http://www.leprophetemohammed.com)

71. Coran 21/34.

Ou encore, par cet autre verset :

« Mohammed n'est qu'un messenger : d'autres messagers avant lui sont passés. Se pourrait-il, s'il mourait (de mort naturelle) ou s'il était tué, que vous retourneriez sur vos talons ? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah ; et Allah récompensera ceux qui font montre de gratitude »<sup>72</sup>.

La nouvelle de la mort du Prophète se propagea dans tout Médine, et la tristesse des musulmans fut incommensurable. L'homme qui illumina leur ville depuis son arrivée, venait de les quitter. Le sentiment d'être soudain plongés dans l'obscurité envahit le cœur de nombre des compagnons. L'émotion de 'Omar Ibn Al-Khattâb fut tellement grande qu'il refusa d'admettre que le Prophète était vraiment mort. Et dans ce tumulte d'émotions, il menaça même de tuer quiconque oserait dire que le Prophète était mort. À ce même instant, Abû Bakr arriva, entra dans la maison du Messenger, s'assura de la mort de son meilleur ami, le salua d'un baiser sur le front, puis sortit pour s'adresser à la foule en ces termes symbole du monothéisme pur : « Que celui d'entre vous qui adorait Mohammed, sache que Mohammed est mort ; quant à celui qui adorait Dieu, en vérité, Dieu est vivant, Il ne meurt jamais ». Ensuite il récita le verset 144 de la Sourate 3 (cité ci-dessus). Et là, il ne subsista plus aucun doute ; Mohammed le Messenger est mort. Mais son Message restera éternel jusqu'à la fin des temps.

Aujourd'hui, les musulmans se retrouvent partout à travers le monde, vouant un culte purement monothéiste à Dieu l'Un, l'Éternel et le Miséricordieux ; et témoignant un amour sincère et toujours vivant pour le Prophète Mohammed (SBDL).

C'est ainsi que plus d'un quart de l'humanité partage cette même attestation : « Il n'y a d'autre dieu que Dieu, et Mohammed est le Messenger de Dieu ». Cette attestation de foi qui est la clé pour entrer dans la maison de l'Islam, est composée de deux parties inséparables. Un Dieu Unique et Éternel, et une voie – celle du Messenger – qui indique le chemin qui mène à Lui.

---

72. Coran 3/144.

« Dis : Si vous aimez vraiment Dieu, suivez-moi, Dieu vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Dieu est Pardonneur et Miséricordieux »<sup>73</sup>.

---

73. Coran 3/31.

## CHAPITRE 7

**Le message de l'islam : Dieu parle à l'Homme**

D'un point de vu étymologique, le mot « islam » est dérivé d'une racine trilitère arabe *s.l.m.*, donnant le mot *salam* et qui – maintenant plus que jamais – signifie paix et salut. Aussi l'islam, en arabe *al-islam*, signifie le fait de remettre et d'abandonner, volontairement, une chose à autrui. Il s'agit d'une remise, consciente et confiante, de soi au Seigneur. *As-salâm* le salut, et *as-silm* la paix, proviennent de la même racine trilitère. Ce qui mérite bien des méditations et des mises en questions.

Souvent, *al-islam* est traduit par soumission, ce qui n'est pas faux. Mais là, il faut se défendre de certaines évocations et associations d'idées, totalement fausses. Le mot soumission n'implique aucunement l'idée d'une résignation morose et fataliste. Le libre arbitre est de mise, car l'adhésion à l'islam est un acte volontaire et non héréditaire ou racial ; tout comme la liberté est inhérente à cette soumission au Seigneur Dieu. En effet, l'Homme qui décide de se soumettre sincèrement et intelligemment à Dieu, acquiert un état d'esprit et une vision de la dignité humaine dont les deux principales conséquences sont : une paix avec soi et avec les autres, et une libération vis-à-vis de toutes les servitudes mondaines, quelles qu'elles soient.

Le message universel de l'islam est celui que Dieu révéla à tous Ses prophètes. Il est exprimé dans sa forme complète et définitive par l'envoi du Prophète Mohammed (SBDL), qui est la continuation et l'accomplissement des messages des prophètes antérieurs. Donc pour les musulmans Noé, Abraham, Moïse, David, Salomon, Élie ou encore Jésus (que Dieu déverse sur eux en abondance Ses Grâ-

ces et ses Bénédiction) n'ont transmis – de la part de Dieu – rien d'autre que l'Islam, à savoir la consécration du culte au Dieu Unique, le monothéisme pur.

Le Prophète dit : « Nous les Prophètes, nous sommes comme des frères, issus de mères différentes et d'un seul père ». Il dit aussi : « Mon exemple et celui des Prophètes qui m'ont précédé, sont pareils à une bâtisse qui fut érigée, mais où il manquait une brique ; les gens tournant autour de cette bâtisse l'admirèrent en disant : " si seulement il ne manquait pas cette brique " ! Je suis cette brique ».

Bien que le Prophète annonçait clairement et d'emblée qu'il était l'Envoyé venu accomplir le même dessein que Moïse et Jésus, son message n'était pas pour autant reconnu comme véridique par les clergés des deux autres religions juive et chrétienne. Cette attitude, de non reconnaissance, les juifs l'avaient aussi vis-à-vis des chrétiens et vice versa.

« Et les juifs disent : "les Chrétiens ne tiennent sur rien", et les Chrétiens disent : "Les Juifs ne tiennent sur rien", alors qu'ils récitent les uns et les autres les Écritures. C'est ainsi : les ignorants tiennent des propos semblables aux leurs. C'est Dieu qui, au jour du jugement, tranchera au sujet de ce qui faisait l'objet de leur différend »<sup>74</sup>.

L'écrivain, Mohammed Assad (initialement Léopold Weiss) exprime ce caractère achevé et universaliste de l'islam en ces termes :

[...] L'islam m'apparaît telle une œuvre architecturale parfaite. Toutes ses parties sont harmonieusement conçues pour se compléter et se soutenir les unes les autres ; rien n'est superflu et rien ne fait défaut, produisant un équilibre complet et une sérénité inébranlable<sup>75</sup>.

Ce qui illustre peut-être le mieux cette caractéristique, c'est qu'il n'existe pas au sein de cette religion de conflit entre le spirituel et le temporel, les deux sont intimement liés et harmonieusement équilibrés dans la vie du musulman. Et l'islam rejette les extrémismes : ni ascétisme austère (pas de détachement total de la société réelle,

74. Coran 2/113.

75. Mohammed Assad, *Islam à la croisée des chemins*, éditions Renaissance, Bruxelles, 2004, p. 16.

matérielle), ni matérialisme pur (le musulman ne se considère pas comme un simple consommateur dont l'acquis matériel reste l'unique fin), ni rigueur excessive, ni laxisme.

## Le Coran et la Sunna

Les enseignements de l'islam prennent leur source dans le Coran et l'exemple du Prophète Mohammed (SBDL), la Sunna.

Le Coran est la source principale des enseignements de l'islam et de ses règles. Il est la parole de Dieu dictée par l'ange Gabriel au Prophète Mohammed (SBDL). Il a été révélé par étapes successives, puis conservé par écrit sur des feuilles de palmiers ou du parchemin, et appris par cœur par des centaines de compagnons du Prophète. Après la mort de ce dernier, Abû Bakr, le premier calife, a décidé de réunir les fragments de versets révélés écrits sur différents supports, en un seul et même ouvrage. Cet exemplaire a été conservé jusqu'au temps du troisième calife, 'Othmân, qui en a fait plusieurs copies et les a envoyées dans les différents territoires musulmans. Depuis quatorze siècles, la même version en est utilisée, contenant les mêmes mots, dans le même ordre, sans aucun ajout, ni suppression au texte d'origine. L'exemplaire original du Coran, qui a servi à 'Othmân pour effectuer les copies, se trouve actuellement au musée Topkapi d'Istanbul en Turquie. Le Coran se distingue par son éloquence, sa précision, son authenticité indiscutable et sa préservation intacte. Des millions de musulmans connaissent, parfaitement et entièrement par cœur le texte du Coran, qu'ils se transmettent oralement et par écrit, de génération en génération, depuis sa révélation.

Quant à la tradition exemplaire du Prophète (*la Sunna*), elle est constituée des enseignements, des paroles et des actes du Prophète Mohammed (SBDL), collectés méticuleusement, mémorisés et rapportés par ses compagnons. La Sunna explique les versets coraniques et complète leurs enseignements.

L'islam, comme il est bien indiqué dans un célèbre hadîth <sup>76</sup>, repose sur un triptyque : la foi, le culte et le comportement.

76. Ce hadîth, rapporté par Al-Bukhârî et Muslim, est appelé le propos de Gabriel (*hadîthu Jibrîl*). Ici l'Ange est descendu du ciel, spécialement pour poser des questions au

## Les cinq piliers de l'islam

1. La profession de foi (*Ach-chahâda*), « *La illaha illa Llah, Mohammed rassoulou Llah* », qui consiste à attester l'unicité de Dieu et la prophétie de Mohammed. Cette profession de foi, fondant le monothéisme parfait, est la clé de voûte de l'islam.
2. La prière canonique (*As-salât*) est accomplie cinq fois par jour à des heures déterminées. Elle se compose d'actes et de paroles liturgiques, et de demandes personnelles. Cette prière rituelle est un échange direct et sans intermédiaire entre l'adorateur et Le Seigneur Dieu<sup>77</sup>. Son accomplissement en commun, avec conscience et connaissance, est un excellent modèle de cohésion. En effet, les musulmans se tiennent debout, unis dans un même rang, épaule contre épaule, cheville contre cheville se prosternant tous ensemble, d'un seul mouvement devant Dieu ; dans une seule direction, la Ka'ba.
3. Le jeûne du mois de ramadan : le jeûne est observé par les musulmans chaque année, pendant le mois de ramadan, neuvième mois du calendrier lunaire. Le jeûne, acte intime entre l'homme et son Seigneur, enseigne la sincérité et engendre la dévotion. Il développe chez le jeûneur la patience, la maîtrise de soi, la volonté et la conscience sociale. En effet, le jeûne permet de connaître ce qu'éprouvent les membres de la société qui sont dans le besoin. Jeûner, c'est aussi exprimer son détachement de la matérialité pour s'élever à plus de spiritualité.
4. L'aumône obligatoire et purificatrice (*az-zakât*) : chaque musulman, dont l'épargne annuelle atteint une somme déterminée, doit verser un montant annuel au bénéfice des pauvres et des nécessiteux. Elle développe chez le musulman l'esprit de sacrifice et de partage ; le débarrassant ainsi de l'égoïsme et de l'avarice. De plus, la *zakât* diminue le ressentiment et la jalousie des plus démunis à l'égard des riches dans la société.

---

Prophète Mohammed. Par le biais du jeu de question-réponse, les fondements de la religion musulmane y sont exposés. Pour le texte en entier, voir le site : [www.leprophetemohammed.com](http://www.leprophetemohammed.com).

77. Le musulman effectue sa prière, où qu'il se trouve, à l'heure dite, s'il dispose d'un endroit propre..

5. Le pèlerinage (*al-hajj*) aux lieux saints : le *hajj* est un acte d'adoration qu'il faut effectuer une fois dans sa vie, pour celui qui en a la capacité physique et financière. Parmi les rites que le pèlerin doit effectuer, il y a les circonvolutions (*tawâf*) autour de la Ka'ba à la Mecque. Ce mouvement corporel des pèlerins symbolise l'activité de la vie humaine<sup>78</sup>. Par ailleurs dans leurs prières, les musulmans, où qu'ils soient, se dirigent vers la Ka'ba. Cette orientation et cette convergence de tous les fidèles vers ce lieu unique sont une expression d'une communion dans l'adoration du Dieu unique.

Rappelons que depuis quinze siècles, pratiquement vingt-quatre heures sur vingt-quatre, le *tawâf* autour de la Ka'ba ne s'est jamais interrompu. Vue du ciel, l'image des pèlerins prosternés en rangs circulaires, autour de la Ka'ba, fascine et force l'admiration de cette communauté cosmopolite de prière.

## Les six piliers de la foi

1. Croire en Allah : à savoir, croire en l'existence d'un Dieu unique, en sa Seigneurie et en son infinie perfection. Il va de soi, que seul ce Dieu est digne d'être adoré.
2. Croire en l'existence d'un monde invisible dont font partie les anges.
3. Croire en tous les Livres tels qu'ils furent révélés dans leurs formes originelles : la Thora, l'Évangile, les Psaumes de David. L'islam considère que ces livres révélés furent altérés ou perdus, y compris ceux que les juifs et les chrétiens ont actuellement entre leurs mains.
4. Croire en tous les messagers et prophètes de Dieu et ne faire aucune distinction entre eux. En effet, l'islam enseigne qu'accepter de croire en certains prophètes et en renier d'autres équivaut en fait à les renier tous. L'Islam, à la différence des autres religions, reconnaît tous les prophètes.

78. D'une manière générale, lorsqu'on accomplit un mouvement circulaire autour d'un objet, nous définissons alors celui-ci comme le pivot de notre action ; à l'image des planètes qui gravitent autour du soleil ou des électrons autour du noyau.

5. Croire au jour du Jugement dernier. Le Coran enseigne que la vie d'ici-bas n'est qu'une épreuve pour l'homme afin de déterminer s'il suit les commandements divins. Le jour du Jugement, les hommes seront ressuscités pour rendre compte des actions qu'ils ont faites ici-bas. Certains seront récompensés généreusement au Paradis et d'autres seront punis et jetés en Enfer, tous selon leurs actes et leurs bonnes ou mauvaises croyances.
6. Croire que tout ce qui arrive sur terre, bien comme mal, relève de la prédestination inhérente à la volonté de Dieu. Cela étant, l'islam considère que l'être humain, sain d'esprit et doté de facultés de jugement, agit de son libre arbitre.

### **L'excellence, *Al-ihân***

Le troisième volet du triptyque a trait à l'excellence et le bel-agir. Il s'agit d'œuvrer dans la vie d'ici-bas en ayant constamment la présence d'Allah dans son esprit. « C'est le fait d'adorer Allah comme si tu Le voyais, car même si tu ne Le vois pas, certes Lui te voit ». Ce troisième volet pose un fondement unique : exceller dans son comportement, de la sorte qu'on aimerait qu'Allah nous regarde agir.

En somme, le message de l'islam se résume en trois aspects fondamentaux :

- La foi en l'existence et l'unicité d'un Dieu Seigneur et Créateur, auquel l'homme doit son existence et sa subsistance, et auquel il doit alors vouer un culte exclusif.
- L'observance de devoirs envers Dieu : les actes cultuels (*al-'ibâdât*).
- L'observance d'autres devoirs vis-à-vis des autres hommes : les relations interpersonnelles (*al-mu'âmalât*).

Le message de l'islam adressé à l'homme, se trouve résumé dans le Coran, dans une sourate, qui porte d'ailleurs comme nom « L'Homme » (*Al-Insân*) :

« N'est-il pas passé pour l'homme une période de temps où il n'était même pas une réalité mentionnable ? Oui, c'est Nous qui avons créé l'homme d'une goutte composite, afin de l'éprouver, ce pourquoi Nous le fimes un être voyant et entendant. Puis Nous l'avons guidé dans le chemin, que l'homme dût se montrer reconnaissant ou ingrat »<sup>79</sup>.

## Le sens de l'existence

Ces trois versets, à eux seuls, apportent une réponse précise aux questions les plus importantes que l'homme s'est posées et se pose depuis toujours : quelle est son origine ? Quelle est sa mission sur terre ? Quelle sera sa fin ?

La réponse de l'islam est claire, comme on peut la lire dans ses trois versets. L'homme n'est pas un être qui a de tout temps existé : sa vie a bien un début. Il n'est pas non plus son propre créateur : il ne s'est pas auto créé. C'est Dieu qui l'a créé, et doté d'une ouïe et d'une vue. Et enfin, cet homme n'a pas été créé uniquement pour vivre et jouir de la vie d'ici-bas, mais en vue d'être éprouvé pour ensuite être rappelé à une autre vie : celle de l'au-delà. « Certes la vie dernière est la véritable vie », rappelle le Coran 93/4. De même que les versets 16 et 17 de la Sourate 87 : « Mais, vous préférez plutôt la vie présente, alors que l'au-delà est meilleur et plus durable ». La vie dernière sera une vie éternelle – au ciel et non sur terre – dans un Paradis plein de félicités, ou dans un Enfer où il n'y aura que tourments et regrets.

---

79. Coran 76/1-3.

## CHAPITRE 8

### **Le Prophète Mohammed, quel héritage pour l'Europe ?**

L'héritage légué par le Prophète Mohammed (SBDL) n'est autre que sa communauté qui a su éclairer toute la planète de la lumière de sa science, et particulièrement l'Europe du Moyen Âge.

En effet, l'influence de la civilisation musulmane, trop souvent passée sous silence, sinon ouvertement contestée ces derniers temps, joua un rôle déterminant dans l'éclosion de la civilisation occidentale.

Tandis que l'Europe se débattait dans un Moyen Âge de conflits et de blocages, le monde musulman était le théâtre d'une admirable civilisation fondée sur les échanges économiques, sur un renouveau intellectuel et une réelle tolérance religieuse. Dans toutes les disciplines (mathématiques, chimie, physique, astronomie, médecine, architecture, poésie, etc.), les musulmans furent pionniers et multiplièrent les plus prodigieuses avancées et les plus remarquables réalisations.

C'est ainsi que Cordoue devint, dans l'Europe du Moyen Âge, le plus haut lieu de culture et de diffusion de la connaissance et de la science. On venait de toute l'Europe à Cordoue, en quête de science, pour s'instruire et parfaire sa connaissance. À titre d'exemple, au x<sup>e</sup> siècle déjà, le calife de Cordoue, El-Hakam avait une bibliothèque de 400 000 ouvrages, alors que quatre siècles plus tard, celle du roi de France Charles le Sage, ne réunissait qu'à peine 900 ouvrages.

## Ces illustres pères fondateurs des sciences<sup>80</sup>

Citons à présent quelques-uns des grands génies de la pensée universelle, qui dès le VII<sup>e</sup> siècle inventèrent et développèrent à haut niveau les disciplines scientifiques et techniques, modifiant ainsi fondamentalement les mentalités et les sociétés humaines. Ils étaient tous musulmans et constituaient, par là, le flambeau scientifique de l'héritage du Prophète Mohammed (SBDL) :

– Mohammed Ibn Moussa Al-Khawârizmî (800-847) : père de l'algorithme, il bouleversa la science des mathématiques et laissa à la postérité le terme « algèbre », issu de son livre le plus célèbre : *Kitab al Jabr wal Mouqâbala*. Ce livre n'a cessé d'être source d'inspiration et objet de commentaires des mathématiciens, non seulement en arabe et en persan, mais aussi en latin et dans les langues de l'Europe de l'Ouest jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Al-Khawârizmî, précurseur en la matière, a permis de cerner scientifiquement les lois de l'Univers : il ouvrit la porte aux sciences.

– Abû Bakr Mohammed Ibn Zakariya Al-Râzî (ou Rhases) (865-925) : inventeur des antibiotiques, il est l'un des plus grands médecins de tous les temps. Il y a 600 ans, le seul livre de la bibliothèque de la faculté de médecine de Paris était son ouvrage. C'était le seul manuel que les médecins du roi Louis XI consultaient pour soigner le souverain. Sa statue demeure jusqu'à nos jours dans l'amphithéâtre principal de cette faculté. Al-Râzî reste pour l'histoire un génie incontesté.

– Abû Al-Qâssim (930-1013) : célèbre chirurgien andalou, il créa beaucoup d'instruments pour les dentistes, les chirurgiens, et les ophtalmologistes. Son livre *Al-Tasrîf* pose les fondements de la chirurgie et restera une autorité jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Pendant que les médecins francs tranchaient les jambes à coups de hache pour soigner une pustule ou encore incisaient en croix la

80. Pour rédiger ces textes, nous nous sommes appuyés sur deux ouvrages : Boutamina N. E., *L'Islam, fondateur de la science*, Beyrouth, Albouraq, 2006 ; Sigrid Hunke, *Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident*, Paris, Albin Michel, 1991.

tête de courageux souffrants, des savants musulmans tels que Abû Al-Qâssim Khalaf, Abû Al-Qâssim Ammar amputaient sous anesthésie ou excellaient dans la délicate chirurgie de l'œil : la cataracte, par exemple.

– Omar Ibn Al-Haytham ou Al-Hazen (965-1039) : ce génie de l'histoire conçut une théorie du mouvement planétaire. Il est le fondateur de l'optique, de la physique et l'un des pères de l'ophtalmologie. Il fit une découverte révolutionnaire en affirmant que ce sont les objets qui émettaient leurs rayons vers l'œil ; et surtout il introduisit la notion de l'expérimentation scientifique. Il inventa les lentilles, le télescope ainsi que les lunettes. Al-Hazen a devancé, en matière de science expérimentale, Roger Bacon, Lord Verulam-Bacon, Léonard de Vinci ou encore Galilée. Il demeure l'un des plus grands penseurs de l'histoire des sciences.

– Abû Marwân Ibn Zuhr (1091-1162) : grand clinicien, il est l'un des fondateurs de la médecine. Son ouvrage le plus important est un corpus pratique de thérapie médicale et alimentaire.

– Abû Walîd Ibn Rushd ou Averroès (1126-1198) : expert en théologie, en droit, en astronomie, en philosophie et en médecine.

– 'Alî Ibn Al-'Abbâs (mort en 995) : expert en embryologie et en gynécologie. Il a écrit *Kitâb al-Maliki*, un chef-d'œuvre qui référence l'ensemble du savoir médical de tous les peuples et de tous les temps, toutes les maladies et leurs remèdes connus jusqu'alors. Il a offert au monde un ouvrage sans précédent.

– Ibn an-Nafîs (1210-1288) : il découvrit la petite circulation du sang 300 ans avant Michel Servet (1509-1553).

Et enfin, c'est Sinân Ibn Thâbît (IX<sup>e</sup> siècle) qui organisa le premier les hôpitaux en terre d'islam. Et l'hygiène publique des Arabes servit de modèle aux peuples d'Occident.

Les plus grands centres intellectuels musulmans fonctionnaient depuis bien plus d'un siècle quand furent fondées les premières universités en Europe. Le collège mosquée d'Al-Qarawiyyîn à Fez

(Maroc) fut établi en 859, celui de Cordoba au début du x<sup>e</sup> siècle, le collège mosquée d'Al-Azhar au Caire en 972. Et ce ne sont là que quelques exemples.

Tous ces scientifiques musulmans marquèrent ainsi l'Espagne, l'Europe et le monde entier par des travaux aussi grandioses que novateurs, une architecture et nombre de techniques encore inconnues en Europe. Par ailleurs, l'exemple de l'Espagne montre qu'à peine 200 ans de présence musulmane suffirent à placer un pays appauvri, livré à l'abandon et asservi, à la tête de l'Europe et du monde occidental ; cela grâce à l'éducation de toutes les couches de la société et à l'essor des sciences et des arts. Or cette primauté, l'Espagne la conserva cinq siècles durant, jusqu'à ce que les musulmans en fussent chassés.

C'est en s'appropriant les conquêtes musulmanes sur les plans techniques, sanitaires et administratifs, en adoptant aussi ses conquêtes sur le plan culturel, que l'esprit occidental s'éveilla enfin d'un engourdissement vieux de plusieurs siècles et pu entamer son développement.

### « Les œuvres musulmanes ont fécondés la civilisation »

Aujourd'hui, il faut remonter aux écrits d'avant le 11 septembre 2001, pour que raison soit retrouvée et que actuelle amnésie se voie guérie<sup>81</sup>.

Dans un article sur la civilisation musulmane, l'auteur<sup>82</sup>, citant Olague, écrit :

81. La propagande anti-islam s'évanouit au contact des faits, et au vu de ces quelques éléments historiques, tangibles et vérifiables. Chacun pourra aisément se faire une idée sur l'étendue de l'apport de la communauté du Prophète Mohammed. Hélas, aujourd'hui et depuis que l'administration américaine, fanatisée par des évangélistes haineux, a décrété que Bagdad et nombre d'autres pays musulmans constituent l'axe du mal, une certaine littérature tente de faire passer les musulmans pour des « barbares » qui n'ont rien apporté de bien à l'humanité.

82. Tajeddine Bennani, « Civilisation musulmane : passé et mondialisation », 29 octobre 2000, sur le site oumma.com, <http://oumma.com/spip.php?article106>. Un article très fouillé et documenté.

La Renaissance n'a pas hérité directement des enseignements de la civilisation grecque après une période « obscure » appelée quelquefois « âge de fer », le christianisme n'est pas le prolongement du génie hellène, ni saint Thomas le successeur d'Aristote. Galilée n'a pas, au XVII<sup>e</sup> siècle, remis en marche l'évolution des sciences, laissée en suspens par la mort d'Archimède au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ ; le « splendide isolement » de l'Occident est une supercherie. Ce sont les œuvres musulmanes venues d'Espagne et de Sicile qui ont fécondé la civilisation.

Cette vérité historique est rarement évoquée. Pour mémoire nous en citerons deux témoignages venant de non musulmans. Le premier propos est de Paul Balta, qui souligne :

Or, l'héritage grec a été en grande partie transmis à l'Occident par les Arabes qui y ont ajouté leur propre apport. Et il fut considérable. Sans lui il n'y aurait probablement pas eu la Renaissance. Cela aussi, les Européens ont eu tendance à l'occulter.

Citons pour terminer un auteur de renom, Montgomery Watt, qui nous fait remarquer que :

« Quand on se rend compte de toute l'étendue des domaines que les Arabes embrassèrent dans leurs expérimentations scientifiques, leurs pensées et leurs écrits, on voit que, sans les Arabes, la science et la philosophie européennes ne se seraient pas développées à l'époque comme elles l'ont fait. Les Arabes ne se contentèrent pas de transmettre simplement la pensée grecque. Ils en furent les authentiques continuateurs. Lorsque vers 1100 les Européens s'intéressèrent à la science et à la philosophie de leurs ennemis sarrasins (les musulmans), ces disciplines avaient atteint leur apogée. Les Européens durent apprendre tout ce qu'on pouvait alors apprendre, avant de pouvoir à leur tour progresser eux-mêmes »<sup>83</sup>.

L'occultation de ces faits historiques par l'édition et les moyens d'information, aujourd'hui, ne saurait justifier les allégations calomnieuses et révisionnistes à l'encontre de l'islam et du Prophète Mohammed (SBDL). Malgré l'évidence des faits et la fiabilité des sources, certains resteront persuadés que les musulmans « n'ont rien apporté ».

83. Montgomery Watt, *l'influence de l'Islam sur l'Europe médiévale*, Paris, Geuthner, 1974.

Aujourd'hui toutes les nations civilisées ont adopté l'utilisation des chiffres arabes. « Sans eux, nous ne saurions pas imaginer un annuaire téléphonique, une cote en Bourse ou tout simplement l'étiquette du prix d'un objet. Sans eux, le prodigieux monument des sciences, les mathématiques, la physique et l'astronomie, n'aurait pu s'édifier. Pas d'avions supersoniques, pas d'aéronefs interplanétaires, pas de physique atomique »<sup>84</sup>.

En somme, pouvons-nous dire, tant en Europe que partout ailleurs dans le monde entier, l'utilisation même de l'expression « les chiffres arabes » est à elle seule une belle image et un bel hommage, encore retentissants, rendus à la civilisation musulmane.

---

84. Sigrid Hunke, *Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident*, Paris, Albin Michel, 1991.

## CHAPITRE 9

### L'islam et la diversité

La perspective de l'islam, telle qu'elle est rapportée dans la révélation coranique et dans l'enseignement prophétique, souligne clairement qu'il y a Un Créateur et une créature. Un Créateur Unique, Intemporel, Absolu et Éternel ; et une créature qui, elle, est foncièrement multiple, diverse et variée. Cette créature est composée de tout ce monde qui nous entoure, avec ses multiples richesses et différentes espèces : végétales et naturelles, humaines et animales.

#### Un verset hymne à la diversité

Dieu dit dans le Coran :

« Ne vois-tu pas comme Dieu fait descendre du ciel une eau dont Nous en faisons sortir ensuite des fruits de variétés diverses. Les montagnes sont marquées de traînées blanches, rouges, de couleurs diverses ou d'un noir profond. De même parmi les humains, les animaux et les bestiaux, il en est de variétés (couleurs) diverses. C'est ainsi, mais seuls craignent Dieu, parmi ses adorateurs, ceux qui connaissent »<sup>85</sup>.

Par cette comparaison de la diversité humaine à la diversité de la nature, Dieu nous invite à réfléchir sur l'intérêt et les signes révélés par cette diversité de la création.

La révélation coranique va encore plus loin en montrant au musulman que, comme l'être humain, les cieus, les montagnes, les

---

85. Coran 35/27-28.

arbres et les animaux aussi glorifient Dieu et se soumettent à Sa Seigneurie :

« Ne vois-tu pas qu'à Dieu se prosternent ceux qui sont dans les cieux et ceux qui sont sur terre, de même que le Soleil et la Lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux, beaucoup parmi les humains ? Il y en a aussi beaucoup qui méritent le châtement [...] »<sup>86</sup>.

Il y a donc cette dimension cosmique du rapport du musulman avec l'autre. Non seulement, le musulman ne s'est jamais considéré comme le centre du monde, mais il a toujours vécu en harmonie avec le monde terrestre et le monde céleste. Il y a cette énorme diversité entre tout ce qui peuple la terre et le ciel, mais il y a également une similitude entre tous – même avec les non humains – dans le sens où tous sont des êtres créés par Dieu, soumis – volontairement ou non – à Dieu, et tous convergent vers Lui ; vers l'Un, le Dieu, l'Unique Seigneur de tous.

Le verset 18 souligne la diversité de la création. Le verset coranique précédent, à savoir le verset 17, évoque justement l'autre, c'est-à-dire l'humain, mais un humain toujours multiple, divers et hétérogène :

« Ceux qui croient, les adeptes du judaïsme, les mazdéens, les chrétiens, les zoroastriens, les associationnistes (les polythéistes) : entre tous, Dieu tranchera au jour de la Résurrection. Dieu, de toute chose, est témoin »<sup>87</sup>.

## La diversité, une volonté ontologique de Dieu

Trois enseignements, au moins, sont à tirer de ce verset du Coran :

1. C'est que l'autre n'est pas forcément notre absolu semblable. Mais il a bien ses spécificités, ses particularités, sa propre religion, ses propres croyances, sa propre langue, etc.

<sup>86</sup>. Coran 22/18.

<sup>87</sup>. Coran 20/17.

2. Cette diversité découle de la volonté ontologique de Dieu. Il ne s'agit pas d'une étape de l'existence marquée par la diversité, et qui doit inéluctablement déboucher sur une uniformisation et un nivellement de toutes les langues, croyances et cultures humaines. Non, la diversité est inhérente à l'existence même. De par sa religion, le musulman dira : Je ne peux exister seul, sans l'existence de l'autre.
3. Quelle est la position du musulman vis-à-vis de cet autre, qui a une autre religion que l'islam, ou n'a pas du tout de religion ? Le musulman prend acte du fait qu'une autre personne ne soit pas musulmane, et il la considérera comme telle, à savoir non-musulmane. Cependant, il ne lui appartient aucunement de la condamner, mais c'est Dieu seul qui est le maître du jugement dernier. Il est expressément dit : « **Entre tous Dieu tranchera au jour de la résurrection** ». Et là, nous trouvons un principe de tolérance fort important.

Cette tolérance, bien entendu n'est pas à confondre avec une quelconque indifférence. Le musulman, ou plus précisément la communauté des musulmans a un devoir de témoignage. « **C'est ainsi que Nous avons fait de vous une communauté médiane afin que vous soyez témoins à l'encontre des hommes et que l'Envoyé soit témoin à votre encontre** »<sup>88</sup>. Collectivement, les musulmans témoignent de la Seigneurie de Dieu et de Sa divinité. Ce Dieu déclaré « mort », inexistant, ou mis au ban de la vie temporelle, dans nombre de pays, est au contraire au cœur de la société musulmane. Cette dernière, en suivant les enseignements divins, témoigne de la Présence de Dieu. Le Coran va plus loin encore que le simple témoignage, en faisant obligation aux musulmans de porter la bonne parole et de la transmettre :

« **Que soit issue de vous une communauté qui appelle au bien, ordonne le convenable, et interdit le blâmable. Car ce seront eux qui réussiront** »<sup>89</sup>.

---

88. Coran 2/143.

89. Coran 3/104.

Il ne s'agit pas là, d'une obligation individuelle, car tout un chacun ne sait pas forcément bien parler de Dieu et de la religion. Mais la communauté des musulmans, dans son ensemble, doit se charger de cette mission issue de l'héritage prophétique. Il ne s'agit pas là, d'une obligation individuelle, car tout un chacun ne sait pas forcément bien parler de Dieu et de la religion. Par conséquent, l'obligation individuelle n'incombe qu'aux savants, seuls.

Alors, quelle est donc l'attitude du musulman envers les autres ? Doit-il les empêcher de réfléchir selon leurs convictions ? Doit-il les contraindre à adopter sa religion ? À s'habiller comme lui ? À manger comme lui ? Non, du tout ! De telles attitudes seraient absolument contraires à l'enseignement du Coran. Le musulman est tenu d'observer et mettre en pratique ce que lui recommande sa religion.<sup>90</sup> Comme il est également invité à expliquer et exprimer les enseignements auxquels il adhère, sans zèle, ni complexe. Il peut aussi prêcher et essayer de convaincre autrui. Tout cela participe de la vitalité d'une société : échange, dialogue et débat. Cependant, l'Islam défend au musulman toute velléité d'imposer quoi que ce soit aux autres : « **Point de contrainte en matière de religion !...** »<sup>91</sup>. L'enseignement islamique recommande la correction maximale du langage : « **Tenez à autrui un langage honnête** »<sup>92</sup>. Ce verset est clair : le musulman doit avoir de bonnes paroles, pas seulement avec les musulmans, mais avec tous les gens.

Outre la courtoisie, la bonté et la correction que le musulman doit observer envers les autres ; il a aussi le devoir de rappel et de recommandation du bien. « **Eh bien, rappelle ! Tu n'es que celui qui rappelle ; tu n'es pas un dominateur sur eux** »<sup>93</sup>. Il est dit aussi : « **Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les**

90. Il est important de préciser que jusqu'à présent, mis à part l'injuste loi sur le foulard en France, il n'y a rien dans ce que prescrit l'islam à ses adeptes, qui soit antinomique avec les lois des pays européens. Autrement dit, il n'y a rien en islam qui ait un caractère obligatoire, qui soit défendu et interdit par la loi, hormis, hélas, la loi sur le foulard en France depuis 2003, indigne d'un pays de droit.

91. Coran 2/256.

92. Coran 2/83.

93. Coran 88/21-22.

hommes. Vous recommandez le bien, vous interdisez le mal et vous croyez en Dieu »<sup>94</sup>.

Rappeler et recommander le bien, mais en aucun cas contraindre ou imposer aux autres d'abandonner leurs spécificités culturelles et cultuelles. C'est ainsi qu'il n'a jamais été dans l'optique des musulmans – même quand ils étaient à l'apogée de leur puissance – d'éradiquer la diversité dans le but de faire rentrer tout le monde dans un même moule. Ce que nous disons ici relève d'un constat, qui repose sur des faits. Des faits historiques réels, gravés dans la mémoire de l'humanité. L'islam, depuis son avènement – et aujourd'hui encore plus que jamais – a accordé un statut particulier aux juifs et aux chrétiens, respectant leur religion, leur accordant la liberté de pratique religieuse et l'autonomie judiciaire.

### La constitution de Médine et le respect de la diversité

Une des choses importantes qu'a faites le Prophète Mohammed (SBDL) avant tout, une fois établi à Médine, société plurireligieuse, fut de rédiger une loi constitutionnelle. Muhammad Hamidullah a publié le texte intégral de la constitution de la Cité-État de Médine<sup>95</sup>. Musulmans et juifs, Muhajirûn<sup>96</sup> mecquois et Ansâr-s médinois<sup>97</sup>, nombreuses tribus et divers clans sont réunis ensemble au sein d'une communauté unique, mais dans le respect de leurs spécificités :

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.

Voici ce qu'a prescrit le Prophète Mohammed (SBDL) aux croyants et aux musulmans d'entre les Quraychites et les Yathribites<sup>98</sup>, et à ceux qui les ont suivis, puis se sont joints à eux et ont combattu à leur côté.

94. Coran 3/110.

95. Muhammad Hamidullah, *Le Prophète de l'Islam, sa vie, son œuvre*, Paris, AEIF, 1989, t. I, p. 192-197.

96. Les musulmans mecquois immigrants.

97. Qualificatif honorant les habitants de Médine, hôtes des immigrants.

98. Quraychites et Yathribites, sont les noms qu'on donne respectivement aux habitants de la Mecque et de Médine.

1. Ceux-là forment une seule et même Oumma (communauté) en dehors du reste des hommes.
  2. Les émigrés de Quraych, comme c'est de règle chez eux, se cotiseront pour acquitter le prix du sang...
  3. Les Banu 'Awf, comme c'est de règle chez eux, se cotiseront de la même façon que par le passé...
- De même, les Banu'l-hârith, [...]

Et ainsi de suite, sur plusieurs articles, une série de dispositions et de règles de conduite communes sont conclues, dans le respect des us et coutumes des uns et des autres. Il est à noter que cette constitution bénéficiera également aux juifs, dans le respect de leurs spécificités et sans qu'ils ne soient aucunement contraints d'embrasser l'islam, comme l'indique l'article 16 de la constitution : « Ceux des juifs qui se rallieront à nous auront droit à notre aide et à nos soins, sans qu'ils ne soient opprimés, ni qu'il soit porté secours à quiconque, contre eux ».

L'article 25 stipule : « Les juifs de Banû 'Awf forment une communauté (Oumma) avec les Croyants. Aux juifs leur religion, et aux musulmans leur religion. Cette disposition s'applique aussi bien à leurs clients qu'à eux-mêmes, à l'exception de celui qui aurait mal agi ou qui se serait conduit en traître ; il n'attire le mal que sur lui-même et sur sa famille ».

Voilà comment est résumée cette constitution de Médine, longue de 47 articles, par un biographe du Prophète Mohammed (SBDL) :

« Le premier acte politique de Mohammad, dit Montgomery Watt, fut de publier un message destiné à tous les musulmans ainsi qu'à tous les juifs de la Cité. Pour ces derniers ce message était un pacte leur garantissant la vie et la sécurité ainsi que la libre observance de leur religion à condition qu'il y ait une parfaite réciprocité de leur part... Suit une série de principes fixant la règle de conduite des membres de cette communauté entre eux et envers les incroyants... Pour les juifs, ce message précise bien : aux juifs leur religion et aux musulmans leur religion... Les juifs qui marcheront avec nous seront traités comme s'ils étaient des nôtres et auront droit à notre protection... Les juifs doivent au même titre que les musulmans participer aux frais occasionnés par les

guerres... Juifs et musulmans se doivent mutuellement assistance contre quiconque attaquera Médine... »<sup>99</sup>.

Jamais de toute l'histoire de l'humanité, la diversité religieuse et culturelle n'a été si respectée et portée à l'honneur, comme elle le fut dans cette constitution, dictée par le Prophète Mohammed (SBDL).

## **Médine, Al-Andalus, Sarjévo : villes phares de la tolérance**

Cette tolérance des musulmans, même après la mort du Prophète, restera intacte, comme nous le fait remarquer le sociologue Gustave Le Bon, en citant l'exemple de l'Espagne : « Les Arabes réussirent en quelques siècles à transformer matériellement et intellectuellement l'Espagne, et à la placer à la tête de toutes les nations de l'Europe. Mais la transformation ne fut pas seulement matérielle et intellectuelle, elle fut également morale. Ils apprirent, ou du moins essayèrent d'apprendre aux peuples chrétiens, la plus précieuse des qualités humaines : la tolérance. Leur douceur à l'égard de la population conquise était telle, qu'ils avaient permis à ses évêques de tenir des conciles : ceux de Séville en 782 et de Cordoue en 852 peuvent être cités comme exemples. Les nombreuses églises chrétiennes construites, sous la domination arabe, sont également des preuves du respect avec lequel ils traitaient les cultes placés sous leur loi ». Et l'auteur de préciser : « Beaucoup de chrétiens s'étaient convertis à l'islamisme, mais ils n'avaient que bien peu d'intérêts à le faire, car les chrétiens vivant sous la domination arabe et nommés pour cette raison Mozarabes étaient traités, de même du reste que les juifs, sur le même pied que les musulmans,... L'Espagne arabe étant le seul pays de l'Europe où les juifs étaient protégés, ces derniers avaient fini par y devenir très nombreux. À leur grande tolérance, les Arabes d'Espagne joignaient des mœurs très chevaleresques. Ces lois de la chevalerie : respecter les faibles, être généreux envers les vaincus, tenir religieusement sa parole, etc. <sup>100</sup>».

<sup>99</sup>. Montgomery watt, *Mahomet*, Paris, Éditions Payot, 2005.

<sup>100</sup>. Gustave Le Bon, *La civilisation des Arabes*, Paris, Éditions de la Fontaine au Roy, 1990, p.210 et 211.

Plus tard, sous l'empire Ottoman, Sarajevo et Istanbul à l'instar des autres pays du Maghreb, accueillirent en grand nombre les juifs ayant fui l'Espagne, chassés par les inquisiteurs de la *Reconquista*. Bien entendu, en occultant ces faits historiques, les caricaturistes peuvent toujours s'amuser à railler le Prophète Mohammed (SBDL) ; tout comme les marchands de la peur peuvent toujours s'ingénier à affubler l'islam de toutes les épithètes de dangerosité ; et pourtant, l'histoire témoigne que les musulmans sont réellement et profondément ouverts, accueillants et tolérants.

Au xv<sup>e</sup> siècle, quelques décennies après leur arrivée à Sarajevo, les juifs bâtirent leur synagogue, (en 1580) en plein centre-ville, non loin de la mosquée du Bey datant de 1531 et de l'église orthodoxe, plus ancienne mais gardée intacte. La présence des diverses églises chrétiennes en terre d'islam – byzantine, sassanide, melkite, maronite, copte, chaldéenne –, témoigne que l'islam les a non seulement tolérées, mais les a également sauvegardées.

Ce visage de l'islam – sa tolérance au sens strict du terme – est aujourd'hui, hélas, très souvent occulté. La *dhimma*, statut particulier conféré aux juifs et aux chrétiens, vivants dans un État musulman, signifie au sens propre le pacte, le contrat, la garantie, la conscience, le for intérieur et la foi<sup>101</sup>. Autrement dit, entre le musulman et les adeptes des autres religions monothéistes, – qui vivent en minorité dans une société à majorité musulmane –, existe un pacte et un lien de conscience.

### La *dhimma*, ou le respect des minorités

La *jizya*, impôt que paye le dhimmi, est une contribution financière obligatoire que paye le non-Musulman ; au même titre aujourd'hui les musulmans vivants dans des pays non-musulmans, sont assujettis au paiement obligatoire de l'impôt. En contrepartie du paiement de la *jizya*, le juif ou le chrétien jouissait pleinement de ses droits publics et privés. Cette obligation a été appliquée

101. Sous le vocable dhimmitude, la *dhimma* est aujourd'hui décriée par un discours idéologique, d'historiens révisionnistes et fort intéressés.

avec beaucoup de tolérance et d'humanité, par les autorités musulmanes. Ainsi, plusieurs catégories de personnes étaient exemptées de la *jizya*, femmes, enfants et handicapés.

Les historiens rapportent que le calife Omar Ibn Al-Khattâb, passant devant une porte, il y vit assis un mendiant fort âgé et aveugle. Il lui dit : « Qui es-tu ? de laquelle des religions révélées es-tu issu ? » « Je suis juif » répondit le mendiant. « Et qu'est-ce qui te force à faire ce que je vois ? » Dit Omar. « Je mendie le montant de la *jizya* et de quoi faire face à mes besoins et à ma nourriture ». Alors Omar le prenant par la main, l'emmena chez lui où il lui donna une petite chose qu'il avait chez lui ; après quoi il envoya un message au préposé du trésor public : « Vois cet homme et ses semblables. Pardieu !, nous ne sommes pas justes à son égard ; après avoir bénéficié [de la perception de son obligation] de sa jeunesse, nous lui infligeons l'humiliation à l'époque de la vieillesse ».

Cette ouverture vers l'autre et pour l'autre est une valeur fondamentale dans l'islam. L'enseignement qui porte à cette vertu est explicitement mentionné dans le Coran :

« Ô vous les humains, nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle et Nous avons fait de vous des nations et des tribus (communautés), pour que vous vous entre connaissiez. Certes, le plus digne (noble) parmi vous, auprès de Dieu, est le plus pieux »<sup>102</sup>.

## **Le respect de la diversité, une notion fondamentale en islam**

L'islam considère les êtres humains comme faisant tous partie d'une même famille à la charge de Dieu. « Les êtres humains sont égaux comme les dents d'un peigne ». « Vous êtes tous issus d'Adam, et Adam a été créé de terre », dit le Prophète Mohammed (SBDL) ; il dit aussi : « Le meilleur des êtres humains est celui qui est le plus utile pour autrui ». Il y a donc en islam le caractère sacré de la per-

102. Coran 49/13.

sonne humaine. Quelle que soit sa langue, son origine, sa croyance ou ses caractéristiques physiques, il fait partie de la famille humaine à la charge de Dieu. Le Prophète dit qu'on doit respect, courtoisie, solidarité, hospitalité et générosité envers tous les humains.

Allah dit :

« À chacun d'entre vous Nous avons accordé une loi et une voie, et si Allah l'avait voulu, Il aurait fait de vous une communauté unique, mais Il a voulu vous éprouver à travers ce qu'il vous a révélé ; faites montre d'émulation dans les œuvres pieuses, c'est auprès d'Allah que vous serez tous ramenés et Il vous instruira de ce qu'il en est de vos différends »<sup>103</sup>.

« Le renvoi des jugements intercommunautaires à l'arbitrage de Dieu seul contient une profession remarquable de tolérance, de valeur d'autant plus grande que la sourate offre une expression pour ainsi dire définitive du système », dit Jacques Berque dans sa traduction du Coran.

Enfin, Dieu dit clairement : « **Point de contrainte en matière de religion ! Car désormais le chemin de droiture s'est distingué de l'égarement...** »<sup>104</sup>. Voici ce que disent deux célèbres traducteurs et commentateurs du Coran, Berque et Blachère : « Le progrès de la nouvelle révélation, dans le sens de la raison et de la liberté, ressort de ce verset... », dit le premier. Tandis que le second écrit : « Nulle contrainte etc., verset très important sur lequel se fondent le maintien et le respect des autres religions monothéistes, dans la société islamique ».

Aujourd'hui, ces propos ne passent que dans l'oreille de très peu de personnes ; la propagande islamophobe est telle, que parler de tolérance, de respect de l'autre, de diversité en islam sont devenus inaudibles :

L'Islam est un malentendu. Lorsqu'il se fait entendre, les oreilles et les esprits brouillent ses paroles et ne retiennent que les contradictions. Tout devient trouble : on confond religion et civilisation, travailleurs immigrés et politique de l'or noir... Avec le temps, les malentendus sont

103. Coran 5/48.

104. Coran 2/256.

devenus des préjugés solides envahissant l'histoire et les consciences. Dans les récits, fables et conversations, le cimetière des contes d'Orient devient le sceptre de Mahomet et l'on finit par croire que l'Islam fut fondé sur le sang et la fureur... Alors qu'il n'en est rien. Sait-on que Mahomet voulut se rapprocher des juifs, que les croisés occidentaux furent plus séduits que réduits ? Sait-on que chrétiens et musulmans qui depuis treize siècles se heurtent pour se dominer et se neutraliser, ont en commun un certain Jésus et que le porche de la porte de la grande mosquée de Fatett-pur Sikri, au sud de Delhi, porte l'inscription : Jésus (la paix soit sur lui) a dit : « Le monde est un pont. Passe sur lui mais n'y établis pas ta demeure ». Tout cela, et bien d'autres choses encore sont ignorés...<sup>105</sup>

Aujourd'hui, éditorialistes avides de sujets sensationnels, intellectuels en mal de médiatisation, et politiques en course derrière l'électorat, tous semblent n'éprouver aucun scrupule à recourir au mensonge, à l'amalgame et à la fabulation, dans le seul but de diaboliser l'Islam. On occulte l'histoire et on feint d'ignorer que le message coranique enseigne le respect, la tolérance d'autrui et la paix :

« Si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les gens à devenir croyants ? »<sup>106</sup>

« Et dis : La vérité émane de votre Seigneur. Que croie celui qui veut, et que mécroie celui qui veut »<sup>107</sup>.

« Eh bien, rappelle ! Tu n'es qu'un rappelleur, et tu n'es pas un dominateur sur eux »<sup>108</sup>.

La surmédiatisation des actes violents commis par des individus isolés, ne saurait entacher près d'un milliard trois cents millions de musulmans, profondément et sincèrement paisibles et tolérants.

105. Guillemette de Sairigné, *L'Islamisme*, Seghers, in Jean Prieur, *Muhammad Prophète d'Orient et d'Occident*, op. cit., p. 125.

106. Coran 2/256.

107. Coran 18/29.

108. Coran 88/21-22.

Tout comme les propos intolérants d'un quelconque activiste ou groupuscule militant, ne sauraient occulter le véritable message du Coran et du Prophète Mohammed (SBDL), emplis d'appels à la paix, la tolérance et au respect d'autrui.

## CHAPITRE 10

***Jihâd*, violence et terrorisme,  
qu'en dit le Prophète Mohammed ?**

Le *jihâd*<sup>109</sup>, voilà un sujet que les détracteurs de l'islam, de l'époque médiévale ou moderne, aiment bien évoquer pour discréditer l'Islam. Pourtant, une analyse fine et sereine de ce qui est propagé à ce propos nous montre que des approximations grossières et des amalgames graves sont dits et redits. Visiblement, nombre d'auteurs se contentent de se copier les uns les autres, et, sans vérification ni recherche, publient des aberrations sur le sens et l'étendue du *jihâd* en islam.

**Qu'est ce que le *jihâd* ?**

Commençons par une définition terminologique. Que signifie le mot *jihâd* ? Le mot arabe *jihâd* est un nom masculin singulier. Autrement dit, tout à fait le contraire de l'utilisation abusive qui en est faite en français, quand on dit « la *jihâd* ». En fait, ce glissement sémantique est le résultat d'une interprétation idéologique du terme *jihâd*, qu'on traduit abusivement par « la guerre sainte ». C'est de là que vient la féminisation du terme : « la guerre », « la *jihâd* ».

Ceux qui connaissent la langue arabe savent que le mot *jihâd* vient de la racine trilitère *J.h.d* qui signifie « effort ». Par conséquent, la traduction exacte du terme *jihâd* dans son acception

---

109. : *jihâd*, plutôt que *djihâd*, c'est ainsi que nous le transcrivons ici. Nous retenons la translittération « *jihâd* », car elle est plus académique, même si « *djihâd* » est plus conforme à la prononciation française courante.

large est « l'effort ». D'ailleurs plusieurs versets du Coran et dires du Prophète Mohammed (SBDL) attestent de cette signification et l'étayent : « N'écoute pas les incroyants, combats-les rudement avec ce Coran <sup>110</sup> » Coran 25/52. Autrement dit Dieu enseigne à son Prophète que ce Coran, de par ce qu'il contient comme vérités et arguments, est alors sa meilleure arme. Indéniablement, il s'agit ici d'un combat verbal et d'une lutte en usant des arguments. Les traductions les plus courantes de ce verset rendent mal sa signification. Jacques Berque, à un mot près, nous propose une traduction très fidèle : « Ne cède pas aux dénégateurs. Par ceci combats-les d'un grand combat <sup>111</sup> ». Ainsi, non seulement ce verset nous montre que la parole est un combat, mais « un grand combat » « *jihâdann kabîrann* », est-il dit. En écho à ce verset et d'autres encore, le Prophète dit : « Le meilleur des *jihâd*-s, c'est que tu fasses le *jihâd* envers ton désir et ta passion, pour (plaire à) Allah ». Nul doute qu'il s'agit bien ici de l'effort que le musulman doit fournir pour que ses désirs et ses passions soient conformes à ce que Dieu agréé. Une autre citation célèbre et authentique, évoque ce sens du *jihâd* ; c'était lorsque le Prophète s'apprêtait un jour à partir en campagne ; un de ses compagnons lui demanda de l'accompagner, il répondit : « Tes parents sont-ils vivants ? » « Oui », dit l'homme. Et le Prophète lui répliqua alors : « C'est vis-à-vis d'eux (les parents), que tu dois faire le *jihâd* ». Comprendre, faire l'effort de se conduire pieusement et respectueusement avec ses parents. Dans un autre dire, le Prophète considère la compassion et la solidarité sociale envers les nécessiteux, comme un *jihâd* : « Celui qui pourvoit aux besoins de la veuve ou de l'orphelin, est comme le *mujâhid* [celui qui accomplit le *jihâd*] dans le sentier d'Allah ».

Ainsi, on mesure bien combien il est faux et scandaleux de traduire systématiquement le mot *jihâd* par « guerre sainte » ou « guerre juste ». En effet, quand bien même on peut rencontrer

110. Jean Grosjean, *Le Coran*, décoré par Zenderdoudi, Philippe Lebaud, p. 182.

111. Jacques Berque, *Le Coran. Essai de traduction de l'arabe annoté et suivi d'une étude exégétique*, Paris, Sindbad, 1990, p. 386. Le mot manquant à cette traduction est Coran. Il faudrait donc le rajouter entre parenthèses, comme ceci : « Par ceci (le Coran) », pour comprendre que le moyen utilisé dans ce combat est le VERBE.

dans certains écrits arabes contemporains l'utilisation de la formule « *al-jihâd al-muqaddass* », ce concept, présenté en ces termes, est inexistant dans les sources scripturaires musulmanes.

Nous mettons au défi quiconque de trouver dans le Coran ou la Sunna du Prophète un quelconque passage qui parle de « guerre sainte ». En effet, la traduction en arabe de « la guerre sainte » est « *al-jihâd al-muqaddass* », ou « *al-qitâl al-muqaddass* » ou bien encore, « *al-harb al-muqaddassa* ». Nous précisons que toutes ces occurrences sont entièrement absentes des sources écrites de l'islam, le Coran et la Sunna. En revanche, les spécialistes savent bien que le concept « guerre sainte » a une origine et une histoire, qui se trouvent en Occident chrétien et remontent au Moyen Âge, à l'époque des croisades.

## **Le combat en islam et la loi des équilibres**

Certes, le Coran et la Sunna parlent bien de combat. Il y a des versets dans le Coran qui parlent du combat, et aussi certains propos du Prophète Mohammed (SBDL) qui traitent de ce sujet. Il est question alors de combat mené dans le sentier de Dieu, qui est la traduction en français de *jihâd fi sabili-Llâh*. Ceci est un fait, et personne ne peut le nier. Cependant, il faut préciser que le *jihâd* en islam n'est aucunement considéré comme un acte par essence et intrinsèquement sanctifié. Dans les enseignements coraniques et prophétiques le combat revêt deux caractères. Soit il est mené dans un but juste avec des moyens légaux, et dans ce cas il lui sied d'être considéré comme un combat dans la voie de Dieu. Soit le but est corrompu ou les moyens sont illégaux, et ce combat ne saurait mériter d'être qualifié de *jihâd fi sabili-Llâhi*.

Qu'à cela ne tienne, objecteront certains. Quand bien même le Coran pose des exigences et des conditions strictes quant aux moyens et finalités de ce combat, le seul fait qu'une parole venant de Dieu légitime le combat scandalise les esprits modernes. Ici, il convient de rappeler un point essentiel, à savoir que le Coran ne s'adresse pas à des êtres angéliques, pacifiques et conciliants par leur essence même. Loin s'en faut, hélas. C'est plutôt le contraire qui est

malheureusement vrai. L'homme est porté vers la recherche d'un certain hégémonisme et d'une domination de l'autre, d'où la nécessité de contenir les velléités hégémoniques des uns, par les résistances des autres. Il est absolument fondamental que soit repoussée la domination des uns par la combativité des autres. L'équilibre des forces est essentiel pour éviter que la terre ne soit corrompue. On trouve cet enseignement dans le Coran : « Si Dieu ne repoussait pas les hommes les uns par les autres, la terre serait corrompue. Mais Dieu est plein de bonté pour les mondes »<sup>112</sup>. « Ce verset est d'une grande importance, il traduit une conception du monde et des rapports humains : l'équilibre des forces, dans l'adversité des gens et des nations les uns envers les autres, maintient l'ordre du monde et des choses... Ainsi, si les gens ne s'opposaient pas les uns aux autres, avec l'équilibre qui en découle, la terre aurait été pervertie. En d'autres termes, si le pouvoir, la puissance et la force, avaient été concentrés une fois pour toutes dans les mains d'un seul homme, d'une seule nation, d'une seule civilisation, notre univers aurait été détruit »<sup>113</sup>.

Ce verset contient une notion fondamentale de la conception musulmane quant à la stabilité des relations entre les hommes et de l'équilibre des forces. En l'occurrence, les auteurs arabophones parlent de « *Qânûn at-tadâf'u* », qu'on peut traduire par « la loi universelle du repoussement » ou « la loi universelle de la neutralisation ». Le verset 40 de la sourate 22 est encore plus explicite à ce sujet :

« Si Dieu ne repoussait pas les humains les uns par les autres, combien ne seraient pas détruits de monastères, d'églises, de synagogues et de mosquées où résonne sans cesse l'invocation du nom de Dieu, mais Dieu vient au secours de ceux qui soutiennent Sa cause car Dieu est Fort, Tout-Puissant »<sup>114</sup>.

C'est absurde et complètement stupide de parler du Coran comme livre de violence.

112. Coran 2/251.

113. Tariq Ramadan, *Jihad, violence, guerre et paix en Islam*, Lyon, Tawhid, 2002, p. 32-33.

114. Coran 40/22.

Il faut donc préciser que le Coran, s'il parle de combat ou du *jihâd* – entendu comme combat guerrier –, ce n'est pas du tout en tant que principe belliqueux, ni encore comme un moyen pour dominer les autres et les contraindre à adhérer à l'islam. Il n'a jamais été question d'utiliser la force et le combat pour ramener les gens à l'islam. Le Coran est très clair là-dessus : « **Point de contrainte en matière de religion ! Car désormais le chemin de droiture s'est distingué de l'égarement...** »<sup>115</sup> Si le Coran parle de combat, c'est en tant que moyen, hélas nécessaire, pour repousser et neutraliser la domination de ceux qui chercheraient à empêcher la religion de s'exprimer et de se pratiquer.

## Principes et conditions du combat dans le Coran

Par ailleurs, des principes stricts et des conditions rigoureuses régissent le combat en islam. Ils sont expressément indiqués dans le Coran : « **Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez surtout pas, Allah n'aime pas les transgresseurs !** »<sup>116</sup> Le verset suivant dit : « **Tuez-les où que vous les rencontrez ; expulsez-les de là où ils vous ont expulsés ! Certes, la persécution est pire que le meurtre** »<sup>117</sup>. Ce verset n'a aucunement un caractère d'injonction générale. Il parle bien d'expulsion, et d'un endroit d'où celle-ci a eu lieu. Il s'agit bien d'un événement précis.

Cependant, les détracteurs de l'islam aiment bien extraire ce verset de son contexte et le présenter comme un verset prescriptif, dictant une règle générale, « une guerre totale contre les non-musulmans ». Et s'il fallait une autre preuve pour se convaincre que ce verset 191 relate bien une situation particulière et contingente, il suffit de lire la suite du verset même et du verset suivant :

« **Mais ne les combattez pas près du sanctuaire sacré (à La Mecque) avant qu'ils ne vous y aient combattus (les premiers). S'ils vous y combattent, tuez-les donc. Telle est la rétribution**

115. Coran 2/256.

116. Coran 2/190.

117. Coran 2/191.

des dénégateurs. Et s'ils cessent, Allah est certes, Pardonneur et Très-Miséricordieux. Et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de persécution et que la religion soit rendue à Allah. S'ils cessent, alors plus d'hostilité, sauf contre les injustes »<sup>118</sup>.

Des versets qui relèvent de cet exemple, sont nombreux dans le Coran.

Ainsi, trouve-t-on aujourd'hui deux opinions sur le sujet des versets traitant du *jihâd* :

Une opinion minoritaire affirmant que tous les versets sont circonstanciés et contingents. Autrement dit, ils sont tous historiques et sans effets aujourd'hui. Cette position, contrite et justificatrice, manque d'arguments et d'authenticité.

Une autre opinion majoritaire soutient qu'effectivement nombre de versets parlant du *jihâd* sont des récits historiques et dont l'enseignement est abrogé ; alors que d'autres énoncent des enseignements permanents. Toutefois, lorsque le Coran parle de *jihâd*, il ne s'agit point d'un principe belliqueux, ni encore d'un moyen pour dominer les autres et les contraindre à adhérer à l'islam.

Le premier verset coranique révélé à propos du combat précise bien que l'autorisation donnée aux musulmans de combattre est l'application du principe de la réciprocité : « **Combattez dans le sentier de Dieu ceux qui vous combattent, et ne transgressez surtout pas, Allah n'aime pas les transgresseurs !** »<sup>119</sup> Ce verset est clair le combat mené uniquement contre celui qui a déclenché les hostilités. Et de surcroît, le verset met en garde le musulman d'outrepasser les limites permises dans la réponse à une attaque, car Dieu n'aime pas les transgresseurs. On peut nous rétorquer que, là, c'étaient les enseignements des premiers versets révélés, et que par la suite la loi islamique a évolué vers un combat contre tous les non musulmans. La réponse est que l'enseignement de l'islam à propos du combat, du début jusqu'à la fin de la révélation, est resté le même, les musulmans ne combattent que ceux qui les combattent. Nous retrouvons cet enseignement dans les derniers versets révélés, que nous lisons

<sup>118</sup>. Coran 2/192-193.

<sup>119</sup>. Coran 2/190.

dans la fameuse sourate 9 at-Tawba [le repentir] <sup>120</sup>. Dans le verset 36 de cette sourate il est dit : « **Liguez-vous pour combattre les polythéistes, comme eux ils se liguent pour vous combattre et sachez que Dieu est avec ceux qui le craignent** ». La raison du combat est claire, répondre aux hostilités de l'ennemi. Et si on veut encore un verset plus précis, nous n'avons qu'à nous référer au treizième de cette sourate :

« **Comment ne pas combattre des gens qui ont violé leurs serments et qui ont cherché à expulser le Prophète ? N'est-ce pas eux qui ont déclenché les hostilités ? Les craigniez-vous ? Mais c'est Dieu que vous devez craindre si vous êtes des croyants** » <sup>121</sup>.

En somme, pour clore ce point, nous affirmons clairement et sans aucune gêne que le Coran, s'il parle bien de *jihâd fi sabîli-Llâh* (le combat dans le chemin d'Allah), ce dernier n'est légitimé que par deux raisons : combat pour s'opposer à une attaque contre les musulmans et combat pour lever l'opposition des oppresseurs qui empêchent l'expression et l'adhésion au message de la religion. Dans les deux cas, le *jihâd*, contrairement à ce qui est répandu ne cherche ni à combattre les gens pour leur non acceptation de l'islam, ni même à les contraindre à l'embrasser. Il faut également préciser que ce *jihâd* relève exclusivement des prérogatives de l'État musulman. Il n'est aucunement autorisé à des groupes isolés, et encore moins à des individus de mener un *jihâd* contre ou en dehors de l'État musulman.

Remarquons au passage que ce *jihâd* dont on parle souvent, clamé comme une entreprise de pays musulmans conquérants, n'est qu'un fantasme. Non seulement ce « *jihâd* » n'est plus pratiqué depuis longtemps par les États musulmans, pis encore, nombre de ces derniers sont aujourd'hui, le théâtre et la cible d'une croisade – la dernière guerre sainte ? – menée par l'administration américaine,

<sup>120</sup>. Nous disons fameuse par ce que certains non connaisseurs du Coran en particulier, et de l'islam en général, croient trouver dans le verset 5 de cette sourate une prescription du combat contre les non croyants ; ce qui est complètement faux.

<sup>121</sup>. Coran 9/13.

par exemple. En effet, à présent, fort malheureusement, au nom du combat contre le mal, c'est bien une bonne partie de l'Occident coalisé qui pratique une sorte de « Guerre Sainte » ou Croisade contre des pays musulmans. Et là où le bât blesse, c'est que nombre d'intellectuels français, idéologues irresponsables et cyniques, donnent ostensiblement raison à l'administration américaine et l'encouragent dans sa guerre illégitime contre l'Irak. Autrefois pacifique et humaniste, cette catégorie de l'intelligentsia française, multiplie aujourd'hui les publications et les tribunes, en faveur de la guerre contre l'Irak, bien loin de leurs idéaux, et valeurs humanistes et universalistes d'antan. Faut-il rappeler que l'Irak, aujourd'hui meurtri, n'a strictement rien à voir avec les actes terroristes dont Bush s'est servi comme prétexte pour l'envahir ?

### Les poseurs de bombes : terroristes et non jihâdistes

Ainsi, arrivons-nous au point qui soulève le plus débat aujourd'hui quand on parle du *jihâd* et de violence attribuée à l'Islam. Il s'agit des violences et des actes terroristes commis en Occident, notamment, par des groupes ou des individus musulmans. C'est bien ce dernier point qui soulève le plus de commentaires. Disons-le d'emblée, même si des actes de violence sont commis par des individus ou des groupes musulmans, n'est-il pas funeste et scandaleux de généraliser leur responsabilité à l'ensemble des musulmans, ou l'imputer carrément à la religion musulmane ?<sup>122</sup>

122. C'est ce que fait le dessinateur de l'ignoble caricature présentant le visage du Prophète Mohammed coiffé d'une bombe. Et c'est aussi ce que dit le rédacteur en chef de Charlie hebdo pour justifier la publication de cette caricature : « C'est au nom du Prophète que Ben Laden agit... » Ce qui est absolument faux, et révélateur à quel point ce journaliste est un menteur et un manipulateur. Philippe val aurait dû lire le livre *Al-Qaida dans le texte*, PUF, avant de prononcer une sottise pareille. En effet, sur plus de quatre cents pages, des universitaires ont traduit les discours de Ben Laden et ses partisans. Voilà ce qu'on peut lire en page 103 : « Mais vous m'étonnez, car bien que trois ans se sont écoulés depuis les événements du 11 septembre, Bush continue à brouiller les pistes et à masquer les causes réelles ... Je vais donc vous informer des causes de ces événements, et vous parler franchement des moments qui m'ont amené à prendre cette décision, pour vous inciter à réfléchir [...] nous n'aurions jamais pensé à détruire les tours si nous n'avions pas assisté à tant d'injustice et d'oppression de la part de l'allian-

Mais alors, que disent le Coran et le Prophète Mohammed (SBDL) à propos des actes de violence et de terrorisme commis par des individus musulmans ? Et la religion musulmane, n'est-elle pas responsable des violences commises en son nom ? Entend-on dire ici et là.

Disons-le clairement, les poseurs de bombes et les kamikazes, tant dans le monde musulman qu'en Occident, agissent surtout pour des raisons géopolitiques et idéologiques. Ni le Coran ni la Sunna ne sauraient leur servir de justificatifs ou d'arguments. Poser une bombe dans un lieu public, se faire exploser au milieu de civils dans un mariage à Amman, ou dans une station de métro à Londres, ou encore, poser une bombe dans un train à Madrid ou dans un métro à Paris, sont des actes criminels et abominables. L'islam ne saurait cautionner de tels actes. L'islam, religion que Dieu a agréée à l'humanité, ne saurait soutenir cette violence aveugle. Hormis une situation de guerre, où l'État musulman ou l'autorité légale et légitime, à l'instar de tous les États du Monde, est autorisé à mener une guerre selon les conditions citées plus haut, aucun autre combat armé n'est justifié par l'islam.

Le Coran proclame haut et fort :

**« Quiconque tue un être humain non coupable d'un meurtre ou de corruption sur terre sera considéré comme s'il avait tué l'humanité tout entière. Et celui qui sauve la vie d'un seul homme sera considéré comme s'il a vivifié l'humanité toute entière »**<sup>123</sup>.

Le Prophète Mohammed (SBDL) condamne, par des termes on ne peut plus forts, celui qui porte atteinte à la vie d'autrui : **« Quiconque tue une personne liée par un pacte (*mu'âhid*) avec l'État musulman, ne sentira pas l'odeur du Paradis... »**<sup>124</sup> Un nombre considérable de propos du Prophète Mohammed (SBDL) énonce

---

ce américano-israélienne contre les nôtres en Palestine et au Liban... Les événements qui m'ont personnellement marqué remontent à 1982 et tout ce qui s'ensuit, lorsque l'Amérique donna son feu vert aux israéliens pour envahir le Liban, avec le soutien de la troisième flotte américaine... ».

123. Coran 5/32.

124. Il s'agit d'un non musulman résidant dans un pays à majorité musulmane.

des avertissements graves et solennels, à toute personne musulmane se cachant derrière le *jihâd fi sabili-Llâh*, alors que ses visées et ses intentions, consciemment ou non <sup>125</sup>, sont autres.

Un homme vint voir l'Envoyé de Dieu et lui demanda : « As-tu vu l'homme qui part au combat par attrait du butin, et par désir de notoriété (par ostentation), qu'aura-t-il comme récompense ? L'Envoyé de Dieu lui répondit : « il n'aura rien ». L'homme reposa sa question trois fois et chaque fois la réponse de l'Envoyé de Dieu fut la même : « il n'aura rien » <sup>126</sup>. Non seulement, ce soi-disant combattant n'aura aucune récompense, mais il connaîtra le pire des sorts, comme l'indique, de façon on ne peut plus explicite, cet autre propos du Prophète Mohammed (SBDL) : « Assurément, la première personne qui sera jugée le jour de la résurrection, est un homme mort en martyr. On le ramènera (auprès de Dieu) et on lui rappellera les bienfaits dont il jouissait (dans sa vie), et il les reconnaîtra. On lui demandera alors : Quel usage as-tu fait de ces biens ? Il répondra : Ô mon Seigneur j'ai combattu pour toi (pour ta cause) jusqu'à la mort en martyr. Dieu lui répondra : tu as menti. Tu n'as combattu que pour qu'on dise de toi que tu es brave et courageux. Et voilà que ça a été dit » <sup>127</sup>.

Lorsque l'on entend des politiques ou des intellectuels, ici en France ou en Occident en général, traiter l'islam de belliqueux, non seulement cela scandalise les musulmans parce que c'est faux et contraire à ce qu'enseigne cette religion ; mais aussi indigne car leur discours occulte une réalité, à savoir que ce sont les musulmans eux-mêmes qui ont le plus souffert et qui continuent de souffrir des violences et actes terroristes dits « islamistes » <sup>128</sup>.

**125.** L'islam incite le croyant à la vigilance de l'esprit vis-à-vis de ses propres actes et à exercer l'auto critique et l'examen de conscience. L'homme est comptable des méfaits de ses actes s'il a péché par orgueil ou manque de vigilance par rapport à son intention.

**126.** Ce hadîth se trouve dans Al-Bukhârî.

**127.** Ce hadîth se trouve dans le recueil authentique de Muslim.

**128.** Il est absolument capital d'être vigilant vis-à-vis de l'utilisation abusive et à tout va de la dénomination « islamiste ». L'islamophobie, notamment, se répand vite et tranquillement depuis quelques années, en se cachant derrière un soi disant combat contre l'intégrisme. Or, l'analyse du discours islamophobe montre clairement que la critique de l'islamisme n'est qu'un alibi, pour s'attaquer à l'Islam en tant que religion et communauté.

Tant en Égypte qu'en Algérie, en Arabie Saoudite, en Jordanie ou en Irak, partout où des actes terroristes sont perpétrés par des individus ou des groupes armés, les premières victimes sont des musulmans. Il est facile de décrier tous les musulmans comme dangereux et belliqueux. Par exemple, on oublie que dans le cas de l'Algérie, pour qui le conflit armé dura 10 ans et causa la mort de plus de 150 000 personnes, l'Europe a servi de base arrière idéologique, médiatique et logistique aux groupes terroristes et aux escadrons de la mort issus des services de sécurité de l'État. Abû Qatada et Abû Hamza, les idéologues des GIA, n'ont jamais été inquiétés tout au long de cette guerre. Alors qu'en France, politiques, intellectuels et éditorialistes, durant des mois en 1995, tiraient à boulets rouges contre la plate-forme de Rome, seule initiative politique et pacifique pouvant alors désarmer les terroristes, les escadrons de la mort et les milices, et probablement mettre fin, à l'époque, à la violence.

## **Les caricatures et la guerre militaro-médiatique contre l'Islam**

Il est temps que la propagande et la guerre médiatique contre l'islam cessent. Il est temps que les cercles politico-intello-médiatiques occidentaux arrêtent de chercher continuellement la brindille dans les yeux des musulmans en oubliant les poutres dans les leurs.

La publication des douze caricatures fut soutenue par un nombre important de politiques, de journalistes et d'intellectuels européens, à la grande désolation des musulmans. Ces caricatures, avaient-elles pour unique but de soulever un débat sur la violence, comme il a été dit çà et là ? Disons-le franchement, cette explication ne nous paraît pas convaincante. Néanmoins nous en prenons acte pour les besoins du débat. En effet, la violence commise au nom d'une certaine lecture de l'islam, existe bien ; elle est réelle, et hélas, ne date pas d'aujourd'hui. Cependant, il ne faut pas oublier que les Kharijites, les Azrakites ou les autres groupes Takfiristes<sup>129</sup> extrémistes d'hier, et leurs émules d'aujourd'hui, ont deux caractéristiques communes.

---

**129** Takfiristes, excommunicateurs : à savoir, ils traitent tout autre musulman qui ne partage pas leurs idées de *kâfir* mécréant, renégat, apostat etc.

Ils ont de tout temps été ultra minoritaires au sein des sociétés musulmanes. Et leurs violences ont surtout été dirigées, non pas contre les non-musulmans, mais contre les musulmans, principalement.

Force est de dire en revanche, que cette tendance fanatique et extrémiste, chaque fois qu'elle apparaissait, finissait toujours par être vaincue. L'islam, religion de paix et de modération, ne saurait justifier ou s'accommoder d'un quelconque extrémisme en son sein.

La grande majorité des musulmans, qui se comptent par centaines de millions, ne sauraient être comptables des actes commis par une infime minorité. En quoi en effet, la multitude de musulmans qui peuplent tous les continents du globe, serait-elle tenue pour responsable, du fait qu'un jeune homme excité et fanatisé tue un cinéaste à Amsterdam ou qu'un autre dépose une bombe dans un train à Madrid ? Quel intérêt y a-t-il à vouloir généraliser la responsabilité de ces actes à l'ensemble des musulmans, sinon à cultiver les amalgames et à susciter la haine contre le musulman, nourrissant ainsi l'islamophobie ?

De même que le judaïsme ne peut être tenu pour responsable de ce qui se fait en son nom dans les territoires palestiniens occupés, par des colons juifs<sup>130</sup> ou par l'État d'Israël ; tout comme le Christ est innocent de ce que des ecclésiastes commirent en son nom pendant la Seconde Guerre mondiale, l'islam, religion de paix et de tolérance, ne saurait être comptable des violences que commettent, prétendument en son nom, certains individus musulmans.

---

**130.** Un exemple parmi tant d'autres : le 25 février 1994, tôt le matin, alors que des musulmans étaient en plein office de prière, dans la mosquée Al-Khalil à Hébron, un juif intégriste, de nationalité américaine, Baruch Goldstein, pénètre dans la mosquée et pendant plusieurs minutes, à la mitrailleuse et de sang froid tire dans le dos des fidèles. Il commit un massacre, 60 morts et plus d'une centaine de blessés. En dépit même du fait que ce sinistre personnage fut sanctifié, et que sa tombe est aujourd'hui encore un lieu de pèlerinage, peut-on traiter tous les juifs d'assassins ? Peut-on tenir la Thora ou le judaïsme pour responsables de cet acte abominable ? La réponse est non. La distinction entre acte individuel et responsabilité collective, appliquée à juste titre dans ce cas, est malheureusement ignorée quand il s'agit de violence commise par un individu musulman.

## Pas de contrainte en matière de foi

L'extension rapide de l'Islam à travers le monde, dans le passé est sans cesse convoquée aujourd'hui pour expliquer la violence attribuée aux individus et groupes dits « islamistes ». Pour les tenants de ce discours, « la violence d'aujourd'hui s'inscrit dans la lignée du *jihâd* et conquêtes du passé ». Bon nombre de personnes, contre toute vérité et faisant fi des faits historiques, continuent à soutenir que l'Islam prône la violence pour propager la religion. Ce préjugé tenace scandalise les musulmans tant il est contraire à la réalité. Le fameux discours du pape à Ratisbonne, nous en donne, hélas, la parfaite illustration de l'étendue et la persistance de ce préjugé.

Le pape Benoît XVI cite :

Dans le 7<sup>e</sup> dialogue<sup>131</sup>, l'empereur en arrive à parler du thème du *jihâd*. L'empereur savait certainement que dans la sourate 2, 256, il est écrit : « **Pas de contrainte en matière de foi** » – c'est l'une des sourates primitives datant de l'époque où Mohammed lui-même était privé de pouvoir et se trouvait menacé.

La première erreur du pape est d'avancer que ce verset se trouve dans une sourate révélée au tout début de l'islam, « époque où le Prophète n'avait pas de pouvoir », dit-il. Le verset en question se trouve dans la sourate « La génisse », révélée entièrement à Médine, autrement dit à la fin de la période prophétique, époque où le pouvoir de l'Islam, au contraire de ce que dit le pape, était au plus fort.

« L'empereur, poursuit le pape, s'adresse à son interlocuteur d'une manière étonnamment abrupte au sujet de la question centrale du rapport entre religion et contrainte ». Il déclare : « Montre-moi donc ce que Mohammed a apporté de neuf, et alors tu ne trouveras sans doute rien que de mauvais et d'inhumain, par exemple le fait qu'il a prescrit que la foi qu'il prêchait, il fallait la répandre par le glaive ». L'empereur intervient alors pour justifier pourquoi il est absurde de répandre la foi par la contrainte. Les intellectuels musulmans ont

131. Le pape cite un dialogue, entre l'empereur byzantin lettré Manuel II Paléologue et un savant persan, qui a eu lieu à Ankara en 1391. Voir le discours intégral publié par le journal *La Croix*, le 19 septembre 2006.

reçu avec beaucoup de stupéfaction ces propos, tenus par le pape directement ou par procuration.

Ce préjugé tenu par quelqu'un d'aussi averti que le chef de l'Église montre combien le travail de réfutation et de clarification qui incombe aux musulmans reste entier.

Terminons par ce témoignage averti et objectif :

L'essor de l'Islam constitue peut-être l'événement le plus étonnant de l'histoire de l'humanité. Surgissant d'une terre et d'un peuple négligés, l'Islam s'est répandu en un siècle, à travers toute la planète, ébranlant de grands empires, renversant des religions établies de longue date, reforgeant l'âme des races et construisant un monde totalement nouveau. Plus on examine ce développement de près, plus il nous semble extraordinaire. Les autres grandes religions ont fait leur chemin lentement, en luttant péniblement et ont finalement triomphé grâce à l'aide de monarques puissants convertis à la nouvelle foi. Le Christianisme avait son Constantin, le Bouddhisme son Asoka et le Zoroastrisme son Cyrus, prêtant chacun au culte de son choix la force d'une autorité séculière. Ce n'est pas le cas de l'Islam ; émergeant d'une terre désertique habitée par une race nomade qui ne s'était jamais faite remarquer auparavant dans les annales de l'humanité. L'Islam s'est lancé dans sa grande aventure, faiblement soutenu par des hommes et allant à l'encontre de forces matérielles terribles. Et pourtant l'Islam a triomphé avec une facilité apparente et en deux générations, le Fier Croissant fut porté en triomphe des Pyrénées à l'Himalaya et du Désert d'Asie aux déserts d'Afrique »<sup>132</sup>.

---

132. A. M. L. Stoddard, in *Islam : The religion Of Allah Prophets*, Bagum Bawani Waqf, Karachi, cité par Jean Prieur, p. 193.